

L'ÉCLAIR

Journal Quotidien d'Union Nationale

ABONNEMENTS
Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard
et Basses-Alpes..... 5 fr. 6 mois 17 fr.
Autres départements et l'Algérie..... 6 fr. 12 fr.
Étranger (Union postale)..... 8 fr. 24 fr.

N° 14.529 - QUARANTE ET UNIÈME ANNÉE - JEUDI 16 NOVEMBRE 1916
LE NUMÉRO 5 CENTIMES
75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ANNONCES
Annonces Anglaises, la ligne : 3 fr. Réclames : 4.75 - faits divers : 2 fr.
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 10 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'Agence Havas, 6, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

Les Polonais et l'Austro-Allemagne

Les Austro-Boches n'auront pas mis longtemps à démasquer leur jeu au sujet de la question polonaise : ils ne se gênent pas en effet pour crier à leurs victimes que s'ils font le geste de le déléguer c'est pour mieux les asservir à l'infinie de leurs communes entreprises.

A l'égard des populations de la Pologne russe, Guillaume II et le vicieux François-Joseph son compère ont prétendu se poser en libérateurs. Ils ont pris leur plus belle plume pour leur faire savoir que, dans le plus haut esprit de bonté et de générosité, ils rétablissent leur indépendance nationale. Ce n'était là bien entendu qu'une sinistre farce : le soi-disant octroi des libertés polonaises ne tendait qu'à préparer l'enrôlement militaire forcé des Polonais dans les rangs des hordes de la coalition. Mais les Austro-Boches auraient pu au moins jouer leur rôle avec quelque finesse. Au lieu de cela, ils semblent avoir eu une hâte fiévreuse de se montrer tels qu'ils sont véritablement, c'est-à-dire comme les plus vils des oppresseurs grossièrement déguisés en apôtres de la liberté.

Les journaux allemands s'accordent tout à fait avec les journaux autrichiens pour déclarer aux malheureuses populations de la Pologne russe qu'on ne leur accorde pas leur autonomie pour leurs beaux yeux mais seulement dans l'intérêt des puissances centrales. Ils leur disent sur tous les tons que ce qui compte le plus en l'espèce c'est un intérêt stratégique. L'Allemagne et l'Autriche-Hongrie sont préoccupées de vaincre, et de vaincre par tous les moyens y compris les pires. Rendre leurs libertés et leur indépendance nationale aux Polonais est évidemment le dernier de leurs soucis : ils ne veulent pas le laisser ignorer aux intéressés.

La déclaration publiée par le journal officieux le plus autorisé de l'Allemagne relativement à la prétendue libération de la Pologne russe ne manquait pas d'expliquer la « décision historique » que représentait « la reconstitution de l'Etat polonais ». Elle ajoutait solennellement : « Ce ne sont pas les protecteurs des petites nations qui rendent maintenant ce pays à son développement national, mais les deux puissances centrales, les deux vainqueurs de la guerre, qui ont appelé à la haine du monde entier au nom des petites nations. » Belles paroles ! Mais ce qu'elles cachent est beaucoup moins beau.

La prétendue « décision historique » n'est en réalité qu'une manœuvre, la plus basse et la plus répugnante des manœuvres. L'Austro-Allemagne a besoin d'hommes, et elle s'efforce d'en recruter partout où s'étend sa domination abjecte. « L'armée polonaise devra s'unir étroitement à l'armée allemande et faire partie intégrante des empires centraux », déclare un journal allemand. Et tous ses confrères développent le même thème. En Autriche-Hongrie, même langage. Le grand organe officieux de Vienne écrit : « La Pologne autonome, c'est un nouvel allié. C'est aussi une forteresse pour notre Galicie, un poste frontière pour le Danube. » A Budapest, un journal écrit que « l'Etat polonais sera éternellement la frontière défensive contre les assauts destructeurs de l'Est » et un autre assure que « le nouveau royaume est destiné à servir de solide boulevard à la civilisation occidentale contre les attaques moscovites ».

Tout cela est fort clair en vérité. Et pour peu qu'on laisse pénétrer jusqu'à eux les journaux de l'Austro-Allemagne, les Polonais de la Pologne russe doivent à présent être parfaitement fixés sur le genre de libération qu'on leur offre. Un journal de Stuttgart déclarait il y a quelques jours, et précisément au lendemain de la fameuse proclamation austro-allemande, « que les Polonais devront abandonner leur rêve d'une grande Pologne qui engloberait la Pologne et une partie de la Silésie ». Les Polonais seraient en effet obligés d'obéir à ce conseil impérial ou les puissances centrales auraient chance de l'emporter, car alors il n'y aurait plus de « grande Pologne » possible. Mais ce rêve que les Austro-Boches ne veulent ni ne peuvent réaliser, c'est la victoire des Alliés qui le traduira en réalité vivante et glorieuse.

Après comme avant le geste de l'Austro-Allemagne, le sort de la « grande Pologne » reste étroitement lié à celui des nations qui luttent pour toutes les libertés de l'Europe : le triomphe des Alliés sera le sien.

CAMILLE FERDY.

Le Droit des Neutres

La réponse de l'Angleterre à la note américaine

Londres, 15 Novembre.
La réponse britannique à la note américaine qui a été publiée hier, dit le Times, est, croyons-nous, un document convaincant dont le raisonnement très juste est de nature à démontrer au gouvernement et au peuple

des Etats-Unis qu'ils ont mal compris les mesures contre lesquelles ils ont jugé nécessaire de protester.
La note déclarait que ces mesures étaient essentiellement incompatibles avec le droit des neutres. Le vicomte Grey démontre qu'elle n'affaiblit d'aucune façon ce droit des neutres. Nous réclameons comme un droit essentiel pour notre pays, qui est un Etat souverain, la faculté d'empêcher nos propres sujets d'avoir des relations commerciales avec certaines personnes habitant en pays étranger et pouvant être spécialement désignées comme aidant ou encourageant nos ennemis.
Nous avons une trop haute opinion du caractère national, veuillez réfléchir. Considérez que notre droit légal et moral d'adopter ces mesures puisse être sérieusement contesté dès le jour où leur véritable caractère aura été compris.

PROPOS DE GUERRE

La Machine

Vous avez lu, Monsieur, dans votre journal que les Allemands préparent la mobilisation des civils et cela vous a fait sourire. Vous avez souri imperceptiblement d'un sourire qui n'était pas de gaieté, mais de raillerie. En France, nous sommes ainsi faits que les coups de force nous étonnent, nous laissent sceptiques et nous agacent un peu. Cela vient d'une longue pratique de la liberté individuelle ou, ce qui revient au même, d'une longue illusion de cette liberté.
Votre sourire, Monsieur, est donc compréhensible et très excusable. Mais maintenant que vous avez payé ce petit tribut à nos idées de civils et cela vous a fait sourire. Vous avez souri imperceptiblement d'un sourire qui n'était pas de gaieté, mais de raillerie. En France, nous sommes ainsi faits que les coups de force nous étonnent, nous laissent sceptiques et nous agacent un peu. Cela vient d'une longue pratique de la liberté individuelle ou, ce qui revient au même, d'une longue illusion de cette liberté.

En Allemagne, tout le monde est un peu soldat. Partant de ce principe, l'autorité ne s'embarrasse pas de règle pour agir, et comme elle agit dans l'intérêt supérieur de la collectivité, elle a le beau rôle.
Vous avez lu, Monsieur, que les citoyens d'Allemagne allaient être partagés en trois catégories : ceux qui travaillent beaucoup, ceux qui travaillent moins, ceux qui travaillent peu. Les premiers seront bien nourris, les seconds un peu moins bien, les troisièmes seront résolument sacrifiés. Il s'agit de témoigner qu'on est très utile à la communauté, moyennant quoi on aura droit à sa ration de viande et de viande comme le moteur a droit à sa ration d'essence.
Admirez cette organisation qui assimile l'individu à l'une des cellules d'un corps immense. L'Allemagne a toujours été moins un grand peuple qu'une grande machine. Cette machine menace de caler, il s'agit d'éviter la panne.
L'heure des civils est donc venue. Soyez persuadé, Monsieur, qu'on saura les utiliser, d'abord en faire des conserves pour nourrir les soldats. Il y a en Allemagne comme partout des « névrosés » qui ne prennent aucun part à la guerre, se contentent de lire les journaux et de jouer aux cartes en attendant la fin, ce qui n'est pas tolérable dans une nation où le contenu des poubelles est utile.
L'Allemagne, Monsieur, va jusqu'au bout de sa méthode. Le contraire ne serait pas explicable.

ANDRÉ NEGIS

LES CRIMES ALLEMANDS

Les Déportations en Belgique

Les Allemands menacent les Bruxellois avec des auto-mitrailleuses
Amsterdam, 15 Novembre.
On mande de Maestricht aux Nouvelles, qu'une grande effervescence règne à Bruxelles en raison des déportations.
Les Allemands, ayant annoncé que le premier train de déportés bruxellois partirait le 15 novembre de grand matin, pour transporter la population, les Allemands ont fait circuler dans les artères principales de la ville des auto-mitrailleuses chargées de soldats prêts à faire feu.

Les Etats-Unis protestent
Washington, 15 Novembre.
Le département d'Etat a ordonné au chargé d'affaires des Etats-Unis à Berlin, M. Grew, de discuter la question de la déportation des Belges personnellement avec M. de Bethmann-Hollweg.

M. Grew a reçu mission d'informer le chancelier que de telles déportations ne peuvent qu'avoir un effet des plus désastreux sur l'opinion des neutres, particulièrement des Etats-Unis, qui ont toujours eu à cœur le bien-être de la population civile belge.
Cette décision du département d'Etat est le résultat d'un long rapport envoyé à M. Grew, lequel déclarait avoir déjà dissentiment officiellement de la situation avec M. Zimmermann, qui avait admis que des mesures définitives avaient été adoptées pour chasser les Belges au travail, et donnait comme raison qu'un si grand nombre de Belges refusaient de travailler que le fardeau imposé de ce fait à la charité publique était devenu intolérable.

Les déportations belges sont envisagées ici, non seulement comme une violation des conventions internationales, mais aussi, jusqu'à un certain degré, comme une violation des assurances fournies par l'Allemagne à l'égard, en juin dernier, concernant les déportations françaises de Lille, de Roubaix et de Tourcoing, déportations qu'on craignait de voir appliquer aux Belges. Les Allemands avaient alors affirmé qu'aucune nouvelle déportation n'aurait lieu.

Les Déportations du Nord

Les avocats de Paris adresseront une supplique au roi d'Espagne

Paris, 15 Novembre.
Le Conseil de l'Ordre des Avocats, réuni sous la présidence du bâtonnier, M. Henri Robert, a adressé une supplique au roi d'Espagne pour lui demander d'intervenir en faveur de tous les Français et Français qui viennent d'être déportés du Nord de la France au camp d'Holzminde.
Le Conseil a été particulièrement ému de la triste situation de MM. Guichard, bâtonnier de Lille, Godron, avocat à Lille, Basdeville, premier président de la Cour de Douai, et des autres magistrats de la même Cour.

837^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 15 Novembre.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :
Au nord de la Somme, nous avons réalisé des progrès à la corne nord du bois de Saint-Pierre-Vaast.

L'activité de l'artillerie a été assez vive dans la région de Saillisel, au cours de la nuit.

Au sud de la Somme, le bombardement qui durait depuis deux jours dans la région Ablaincourt-Pressoir, a revêtu, pendant la nuit, une intensité extrême et a été suivi, ce matin, d'une contre-offensive allemande, menée avec des forces importantes sur les positions conquises par nous le 7 novembre, depuis la sucrerie d'Ablaincourt jusqu'au bois de Chaunles.

Les attaques ont été menées, avec acharnement, à partir de 6 heures du matin.

Malgré l'ampleur de l'assaut, l'emploi intensif de liquides enflammés et d'obus lacrymogènes, l'ennemi a essuyé un sanglant échec au sud de la sucrerie, en face d'Ablaincourt et de Pressoir, ainsi que dans les bois au sud de cette localité. Nos tirs d'artillerie et nos feux de mitrailleuses ont brisé les vagues d'assaut, qui ont subi de lourdes pertes ; seules, quelques fractions ennemies ont pu atteindre un groupe de maisons situées à l'est de Pressoir. Une première tentative d'attaque, faite hier vers 15 heures sur Pressoir, avait été repoussée à la grenade.

Le bombardement efficacement contre-battu par nous, continue sur toute la région.

A l'est de Reims, un coup de main des Allemands sur nos petits postes en avant de Prosnas a échoué.

Communiqué officiel anglais

L'état-major britannique fait le communiqué officiel suivant :

Londres, 15 Novembre :
Durant la nuit, nous avons consolidé nos positions gagnées hier au nord de l'Ancre.

Le nombre des prisonniers a continué à augmenter ; le chiffre exact sera donné plus tard.

La Levée en masse en Allemagne

LA MOBILISATION CIVILE

Zurich, 15 Novembre.

Le Berliner Zeitung Am Mittag, dit que le projet sur le service civil obligatoire, déjà préparé dans ses grandes lignes, sera soumis ces jours-ci au Conseil fédéral pour discussion. Les détails ne sont pas encore fixés, mais on peut considérer avec certitude que le projet ne comprend pas l'extension des limites d'âge pour le service militaire.

La nouvelle session du Reichstag aura lieu dans deux semaines environ.

L'impression dans les pays

Genève, 15 Novembre.
La proclamation du service civil obligatoire a produit une énorme sensation en Allemagne. Officiellement, les détails n'en sont pas connus, malgré les articles parus hier dans la presse, pour prévenir le public.

La mesure constitue une emprise extraordinaire profonde dans la vie privée de presque toutes les classes de la nation. Cette mobilisation doit en principe se produire volontairement ; cependant, des mesures coercitives sont prévues. Jusqu'à présent, elles ne devraient pas s'étendre aux femmes. On engage seulement ces dernières d'une façon pressante, à remplacer tous les hommes nouvellement mobilisés. L'exécution de tout ce plan est confiée au nouvel office récemment créé, à la tête duquel le général Groener, qu'on assure s'être acquis une réputation de premier ordre comme organisateur de travail, a été nommé directeur technique, du docteur Sergé, qui était jusqu'à présent directeur de l'établissement Gruson à Magdebourg.

Des sous-sections fonctionneront les unes pour l'acquisition des matières premières, les autres pour l'obtention de la main-d'œuvre, réservée pour les travaux de fabrication populaire. On affirme à Berlin que toute l'organisation ne revêtira aucun caractère bureaucratique, et sera conduite sur des bases purement commerciales.
Dans tout l'empire, et spécialement dans les districts industriels importants, seront établis des succursales, notamment à Düsseldorf et à Metz. Des personnalités compétentes, en particulier des professeurs des écoles techniques, entreprendront des voyages d'inspection continus, pour toutes les questions intéressant les employeurs. On prévoit la création des représentants ouvriers. En général la presse allemande accueille favorablement l'énorme prestation imposée à la nation. On y voit surtout une chasse à l'embusqué pour amadouer l'opinion. Du reste, les journaux officieux donnent à en-

tendre leur récompense, on pourrait admettre plusieurs des dernières revendications du Reichstag, et en premier lieu la discussion des buts de guerre, peut-être aussi la limitation de la censure aux secrets purement militaires, l'atténuation de l'état de siège, la suppression du droit d'arrestation de la police, ou tout au moins l'introduction de garanties contre l'arbitraire.

Malgré cela, la presse d'extrême gauche ne cache pas son inquiétude. Le Vorwärts, en particulier, fait remarquer qu'il ne s'agit ni plus ni moins que du travail forcé. S'il ne s'agit que sur les vrais embusqués, rien de mieux dit le journal. Mais déjà toutes les classes laborieuses sont forcées au travail, même les femmes bénéficiant de pensions, contrairement à ce qu'on croit dans les milieux gouvernementaux. Il n'y a donc là aucune armée nouvelle du travail à trouver. Tout ce qu'on obtiendra, c'est d'attacher les travailleurs à leurs emplois actuels, pour les obliger à supporter la seconde, et peut-être la troisième, année de la guerre. Les classes laborieuses seront moins bien traitées, et seraient surtout moins rétribuées. Si par cette mesure, on cherche à entraîner un abaissement général des salaires, on traiterait aux plus déplaisantes conséquences. Le Berliner Tageblatt demande un traitement égal pour toutes les classes.

Chacun mangera selon son travail
Londres, 15 Novembre.

On mande d'Amsterdam au Daily Mail :
Tout le travail possible doit être exigé de la population allemande, ainsi que de la population féminine, s'il est possible, volontairement, sinon, obligatoirement.
Les limites d'âge seront de 16 à 60 ans.
Les gens feront le travail selon leur éducation et leurs capacités spéciales. Le programme de la nourriture sera résolu par la création de trois classes.
La première, comprenant ceux qui font un travail manuel ou intellectuel absorbant, recevra tous les stimulants, graisses et vitamines nécessaires. La seconde, comprendra ceux qui travaillent moins longtemps en raison de leur âge ou faisant un travail intellectuel moins épuisant ; leur nourriture dépendra de leur travail. Enfin, la troisième classe, comprendra ceux qui ne font pas un travail d'importance nationale, ou s'occupent peu de ceux-ci.

Les élèves des écoles dans les usines
Zurich, 15 Novembre.

On mande de Berlin que le gouvernement allemand vient de décider de fermer les classes supérieures des écoles de toute l'Allemagne, afin d'employer les élèves de ces classes à la fabrication des munitions et à des travaux agricoles.

IL Y A UN AN

Mardi 16 Novembre

Petits succès des Français au sud de la Somme, en Argonne, entre la Meuse et la Moselle.
En Covadonga, recul des Allemands.
En Galicie, succès des Russes avec plus de deux mille prisonniers.
Les Italiens avancent sur le moyen Isonzo.

LA GUERRE

La Défaite allemande dans la Somme

LES RUSSSES AURAIENT PASSÉ LE DANUBE

Paris, 15 Novembre.

Le président de la République a retenu à déjeuner à l'Élysée MM. Asquith, Lloyd George, Carcano, les ambassadeurs des pays alliés et les membres du Conseil de Défense Nationale.

LA SITUATION

De notre correspondant particulier

Paris, 15 Novembre.

On a l'impression que le contact entre les gouvernements ou les chefs des pays alliés devient de plus en plus étroit. Les entrevues et entretiens se multiplient. M. Poincaré annonce lui-même incidemment, dans son discours de bienvenue au nouvel ambassadeur d'Italie, que de nouvelles conférences sont imminentes. Enfin, la présence du général Rogues à Salonique contribuera à assurer la liaison indispensable de l'action militaire.

C'est une perspective infiniment réconfortante, mais la solution intégrale du problème qui se pose aux Alliés est celle du commandement unique. Jusqu'ici, nous avons pu faire échec à toutes les initiatives de l'ennemi. Le débarquement à Salonique l'a arrêté en Orient. L'offensive de Broussard a fait avorter la grande attaque autrichienne dirigée contre l'Italie. L'offensive de Picardie a brisé le formidable effort du krasprinz contre Verdun.

Mais, en vérité, il ne nous suffit plus de barrer l'ennemi, il faut lui enlever les initiatives, et cela implique des moyens et des hommes. Tous les organes d'opinion le proclament dans les pays de l'Entente, dans les limites étroites des libertés permises. Dès lors, nous avons le droit d'espérer que l'unité d'action sur le front unique, qui n'est qu'une belle formule, se traduira enfin en réalité.

Ceci dit, j'ai plaisir à constater les progrès de la nouvelle opération entreprise sur l'Ancre par les troupes britanniques. Non seulement celles-ci ont crevé la première ligne allemande et menacent les positions avancées de Bapaume, mais elles ont infligé à l'ennemi des pertes terribles, dont le chiffre des soldats capturés ne représente qu'une faible proportion.

Le communiqué allemand reconnaît ces pertes sanglantes et c'est là un fait tellement extraordinaire qu'on se demande si l'aveu n'a pas pour effet de plier la volonté du peuple allemand aux nécessités extrêmes d'une mobilisation générale. Contrairement à ce que sous-entendent les Boches, l'offensive anglo-française ne s'arrêtera pas même pendant l'hiver. Elle pourra être contraindre ou même par moment interrompue, mais il faut qu'elle continue, qu'elle se développe, qu'elle s'étende à tous les théâtres de la guerre, de manière à ne pas laisser à l'Allemagne un moment de répit dans l'œuvre de militarisation totale qu'elle entreprend.

Hier, l'ennemi a essuyé devant nos lignes un échec encore plus considérable que celui que lui administrèrent nos alliés anglais. Il a lancé à l'assaut de nos positions dernièrement conquises des masses d'infanterie, que nos feux ont littéralement fauchées au fur et à mesure de leur avance.

Le laisser aller beau envolé de gré ou de force les Polonais et les Galiciens, il n'arrivera pas à réparer les vides immenses que les artilleries française et anglaise font dans ses régiments.

MARTUS RICHARD

Amiens bombardé par des Avions

QUATORZE VICTIMES

Paris, 15 Novembre.

Les journaux d'Amiens publient le communiqué suivant :
La région d'Amiens a été de nouveau visitée, dans la nuit du 10 au 11 novembre, par des avions ennemis. Nous avons malheureusement à déplorer un nombre assez important de victimes tuées ou blessées et de dégâts matériels sur plusieurs points. On ne saurait trop recommander à tous ceux de leur service n'obligé pas à circuler, de s'abriter dès que l'alarme est donnée. La plupart des victimes ont été frappées dans les rues.

Le commandant d'étapes.
Les obsèques de sept des victimes du bombardement arien d'Amiens ont eu lieu hier. Ces victimes sont : Mme veuve Lefèvre, 70 ans ; Mme Nihoul, 47 ans et son fils René, âgé de 2 ans ; Mme veuve Brno, 64 ans ; Mme Hémart, 68 ans ; M. Ardhouin, garde-rein, 32 ans ; M. Lemaire, typographe, 45 ans. Le nombre total des victimes est de quatorze.

Mensonges allemands

Aucun malentendu n'a surgi entre Russes et Roumains

Pétrograde, 15 Novembre.

L'Agence Wolff, fidèle à ses traditions de chercher à semer la discorde entre les Alliés, a communiqué à la presse étrangère le récit d'un prétendu malentendu qui aurait surgi entre le haut commandement russe et le haut commandement roumain, ainsi que la nouvelle d'un incident à la suite duquel les troupes roumaines auraient refusé de marcher au combat.
Toutes ces nouvelles sont inexactes. Le travail amical combiné entre les trou-

pes russes et les armées roumaines, sur les fronts de Transylvanie et de Dobroudja, se produit sans le moindre trouble ou malentendu. Les résultats de ce travail sont connus de tout le monde, et il faut s'étonner de l'audace de l'Agence Wolff, qui ment si souvent et sans vergogne.

L'Offensive de la Somme

Les succès anglais

La prise de Beaumont-Hamel

Londres, 15 Novembre.

M. W. Beach Thomas, correspondant du Daily Mail sur le front anglais en France, relatant les incidents de la prise de Beaumont-Hamel, dit que les souterrains construits dès qu'il eut reçu les canons, les hommes des nouvelles armées, améliorèrent les méthodes de combat, mais les conduits du Métropolitain de Londres.

L'importance de la victoire
Londres, 15 Novembre.

Le succès que nous venons de remporter, écrit le Morning Post, est très important, car il écarte le danger d'un contre-coup allemand contre le saillant anglais qui était très étroit. La ligne est maintenant rectifiée.
Cette victoire est tout à fait remarquable. Le général sir Douglas Haig, qui a lancé l'offensive dès qu'il eut reçu les canons, les hommes des nouvelles armées, améliorèrent les méthodes de combat, mais les conduits du Métropolitain de Londres.

Du Daily Telegraph :
Les Allemands avaient fait croire au peuple qu'il n'y aurait pas d'opérations sérieuses pendant l'hiver sur le front occidental, et que c'est ailleurs que le drame évoluerait vers l'inévitable dénouement.
Le peuple comprend aujourd'hui qu'il a été trompé, on est obligé d'espérer que les pertes importantes, alors que l'Allemagne en est réduite à mobiliser toute sa population.

On essaie d'écourager le peuple par des tableaux exagérés de la situation en Roumanie, mais il ne trouvera certes pas de réconfort dans la situation en France.
L'offensive britannique se poursuit terminée, comme l'Allemagne le croyait, au contraire, elle continue avec toute la vigueur d'une armée inspirée de la volonté de vaincre et soutenue par une nation résolue à obtenir la victoire.

Les Anglais à l'assaut

Paris, 15 Novembre.

Un envoyé spécial au front britannique donne les détails suivants sur l'offensive de nos alliés :

A 6 heures du matin, on donne le signal d'attaque. Le tir s'allonge ; sur les deux lignes de tranchées, les vagues d'assaut se précipitent. L'offensive se développe, parvient à la rivière ; un seul pont sur l'Ancre — une passerelle plutôt — tout le reste est marécage. C'est le No man's land (la terre de personne), que les obus et la boue rendent d'ordinaire intenable.
D'un élan forcé, les hommes la franchissent. Par endroits, ils ont de la fange ou de l'eau jusqu'à la ceinture. Ils passent, parviennent. Leur entrain est magnifique ; cinq lignes de tranchées à enlever d'abord et, ensuite, s'enlever de vive force les hauteurs des villages qui surplombent la rivière et s'y maintiennent, tel est l'objectif.

En une heure, les cinq lignes de tranchées sont prises ; une division enlève l'une d'elles — la quatrième — suivant le mot d'un soldat, comme des escargots dans leur coque. Rien n'égale leur stupeur si ce n'est l'empressement qu'ils témoignent à se rendre.

La vaillance et l'entrain de nos Alliés britanniques

Paris, 15 Novembre.

Du correspondant de la Liberté dans le nord de la France :
La bataille de Beaumont-Hamel — car ce fut une grande bataille à laquelle participèrent de part et d'autre des effectifs considérables — restera dans l'histoire comme l'une des plus sanglantes de cette guerre meurtrière.

Les Allemands avaient accumulé dans les ruines du village, une quantité insensée de mitrailleuses, de mortiers, de lance-flammes, des gazes souterraines, profondes de 18 mètres, abritaient un véritable arsenal : dépôt de munitions, réserve de matériel de toute nature, réservoirs à gaz ; des boyaux larges, spacieux et protégés par d'épais blindages contre les bombardements les plus violents, permettant à la garnison de communiquer sans risque avec la seconde ligne de défense.

En un mot, Beaumont-Hamel était un et redoutable comme inexpugnable, et redoutable encore que Thiepval et que Combles.

Lorsque, après avoir enlevé les cinq lignes de tranchées édifiées en avant de Beaumont-Hamel, les Anglais pénétrèrent dans le

village, ils se heurtèrent, malgré l'efficacité d'une préparation d'artillerie d'une violence sans précédent...

Mais, après une courte pause, qu'ils mirent à profit pour se grouper et s'organiser, les vaillants combattants reprirent courageusement à l'assaut.

Une lutte effroyable se déroula dans le village; elle dura dix heures et dix heures pendant lesquelles se produisirent de furieux et incessants corps-à-corps, mettant aux prises plus de six divisions qui s'entrechoquaient dans une mêlée effroyable.

Parvenus jusqu'au carrefour central, les Allemands, sous la pression d'importants renforts allemands, durent céder du terrain. Un moment même, les Allemands réussirent, au prix de pertes terribles, à les repousser jusqu'à l'extrême ouest du village, mais, dans une riposte foudroyante, nos alliés revinrent bientôt à l'assaut.

Leur contre-attaque fut exécutée avec un ardeur telle que, cette fois, les Allemands furent définitivement vaincus. Se frayant un passage à travers les cadavres ennemis entassés par monceaux, les Allemands reprirent, mètre par mètre, le terrain perdu.

Bientôt, la plus grande partie du village était enlevée. La partie Est, dans laquelle se maintenaient 300 Allemands, fut alors débordée et la petite troupe forcée de se rendre.

Les pertes furent énormes de part et d'autre. Les Russes ont eu 1.500 hommes tués, dont 1.000 blessés et 500 prisonniers. Les Allemands ont eu 2.000 hommes tués, dont 1.500 blessés et 500 prisonniers.

Leur contre-attaque fut exécutée avec un ardeur telle que, cette fois, les Allemands furent définitivement vaincus.

Se frayant un passage à travers les cadavres ennemis entassés par monceaux, les Allemands reprirent, mètre par mètre, le terrain perdu.

Bientôt, la plus grande partie du village était enlevée. La partie Est, dans laquelle se maintenaient 300 Allemands, fut alors débordée et la petite troupe forcée de se rendre.

Les pertes furent énormes de part et d'autre. Les Russes ont eu 1.500 hommes tués, dont 1.000 blessés et 500 prisonniers. Les Allemands ont eu 2.000 hommes tués, dont 1.500 blessés et 500 prisonniers.

Leur contre-attaque fut exécutée avec un ardeur telle que, cette fois, les Allemands furent définitivement vaincus.

Se frayant un passage à travers les cadavres ennemis entassés par monceaux, les Allemands reprirent, mètre par mètre, le terrain perdu.

Bientôt, la plus grande partie du village était enlevée. La partie Est, dans laquelle se maintenaient 300 Allemands, fut alors débordée et la petite troupe forcée de se rendre.

Les pertes furent énormes de part et d'autre. Les Russes ont eu 1.500 hommes tués, dont 1.000 blessés et 500 prisonniers. Les Allemands ont eu 2.000 hommes tués, dont 1.500 blessés et 500 prisonniers.

Leur contre-attaque fut exécutée avec un ardeur telle que, cette fois, les Allemands furent définitivement vaincus.

Se frayant un passage à travers les cadavres ennemis entassés par monceaux, les Allemands reprirent, mètre par mètre, le terrain perdu.

Bientôt, la plus grande partie du village était enlevée. La partie Est, dans laquelle se maintenaient 300 Allemands, fut alors débordée et la petite troupe forcée de se rendre.

Les pertes furent énormes de part et d'autre. Les Russes ont eu 1.500 hommes tués, dont 1.000 blessés et 500 prisonniers. Les Allemands ont eu 2.000 hommes tués, dont 1.500 blessés et 500 prisonniers.

Leur contre-attaque fut exécutée avec un ardeur telle que, cette fois, les Allemands furent définitivement vaincus.

Se frayant un passage à travers les cadavres ennemis entassés par monceaux, les Allemands reprirent, mètre par mètre, le terrain perdu.

Bientôt, la plus grande partie du village était enlevée. La partie Est, dans laquelle se maintenaient 300 Allemands, fut alors débordée et la petite troupe forcée de se rendre.

Les pertes furent énormes de part et d'autre. Les Russes ont eu 1.500 hommes tués, dont 1.000 blessés et 500 prisonniers. Les Allemands ont eu 2.000 hommes tués, dont 1.500 blessés et 500 prisonniers.

Leur contre-attaque fut exécutée avec un ardeur telle que, cette fois, les Allemands furent définitivement vaincus.

Se frayant un passage à travers les cadavres ennemis entassés par monceaux, les Allemands reprirent, mètre par mètre, le terrain perdu.

Bientôt, la plus grande partie du village était enlevée. La partie Est, dans laquelle se maintenaient 300 Allemands, fut alors débordée et la petite troupe forcée de se rendre.

Les pertes furent énormes de part et d'autre. Les Russes ont eu 1.500 hommes tués, dont 1.000 blessés et 500 prisonniers. Les Allemands ont eu 2.000 hommes tués, dont 1.500 blessés et 500 prisonniers.

Leur contre-attaque fut exécutée avec un ardeur telle que, cette fois, les Allemands furent définitivement vaincus.

Se frayant un passage à travers les cadavres ennemis entassés par monceaux, les Allemands reprirent, mètre par mètre, le terrain perdu.

Bientôt, la plus grande partie du village était enlevée. La partie Est, dans laquelle se maintenaient 300 Allemands, fut alors débordée et la petite troupe forcée de se rendre.

partiments de première classe leur avaient été réservés. Elles se rendront d'abord à Glasgow, où fonctionneront les plus formidables usines, puis à Londres.

Pendant les quinze derniers jours, on montrera à ces ouvrières d'élite, qui savent voir et comprendre, ce que l'Angleterre a réalisé.

Les Austro-Allemands et la Pologne

La protestation de la Russie
Pétrograde, 15 Novembre.
Communiqué officiel du gouvernement impérial :

Les gouvernements allemand et austro-hongrois, profitant de l'occupation temporaire par leurs armées de parties du territoire russe, ont proclamé la séparation des régions polonaises de l'Empire de Russie et leur constitution en Etat indépendant.

Nos ennemis ont pour but évident d'effectuer dans la Pologne russe la levée des recrues pour compléter leurs armées. Le gouvernement impérial voit dans cet acte de l'Allemagne et de l'Autriche-Hongrie une nouvelle et grave infraction par nos ennemis aux principes fondamentaux du droit international qui défend de forcer la population des territoires occupés militairement à lever les armes contre leur propre patrie. Il considère cet acte comme nul et non avenue.

La Russie, depuis le début de la guerre, s'est déjà prononcée deux fois sur le fond de la question polonaise. Ses intentions concernent la création d'une Pologne entière englobant tous les territoires polonais et qui jouira, la guerre terminée, du droit de régler librement sa vie nationale, intellectuelle et économique sur les bases d'une autonomie sous le scepsre des souverains russes et conservant le principe de l'unité d'Etat.

Cette décision de notre auguste maître reste inébranlable.

Pétrograde, 15 Novembre.
Les représentants diplomatiques russes sont insatisfaits qu'on remette au sujet de l'acte austro-allemand la communication à ces gouvernements après desquels ils sont accablés.

Le gouvernement impérial a déjà adressé au gouvernement allemand une protestation par laquelle vous êtes accablés. Il considère cet acte comme nul et non avenue.

Le gouvernement déclare que les provinces du royaume de Pologne n'ont pas cessé de former une partie intégrante de l'Empire de Russie et que les habitants nés dans ces provinces sont citoyens russes et ont le droit de servir la Patrie sous le drapeau de leur propre patrie.

Le gouvernement déclare que les provinces du royaume de Pologne n'ont pas cessé de former une partie intégrante de l'Empire de Russie et que les habitants nés dans ces provinces sont citoyens russes et ont le droit de servir la Patrie sous le drapeau de leur propre patrie.

Le gouvernement déclare que les provinces du royaume de Pologne n'ont pas cessé de former une partie intégrante de l'Empire de Russie et que les habitants nés dans ces provinces sont citoyens russes et ont le droit de servir la Patrie sous le drapeau de leur propre patrie.

Le gouvernement déclare que les provinces du royaume de Pologne n'ont pas cessé de former une partie intégrante de l'Empire de Russie et que les habitants nés dans ces provinces sont citoyens russes et ont le droit de servir la Patrie sous le drapeau de leur propre patrie.

Le gouvernement déclare que les provinces du royaume de Pologne n'ont pas cessé de former une partie intégrante de l'Empire de Russie et que les habitants nés dans ces provinces sont citoyens russes et ont le droit de servir la Patrie sous le drapeau de leur propre patrie.

Le gouvernement déclare que les provinces du royaume de Pologne n'ont pas cessé de former une partie intégrante de l'Empire de Russie et que les habitants nés dans ces provinces sont citoyens russes et ont le droit de servir la Patrie sous le drapeau de leur propre patrie.

Le gouvernement déclare que les provinces du royaume de Pologne n'ont pas cessé de former une partie intégrante de l'Empire de Russie et que les habitants nés dans ces provinces sont citoyens russes et ont le droit de servir la Patrie sous le drapeau de leur propre patrie.

Le gouvernement déclare que les provinces du royaume de Pologne n'ont pas cessé de former une partie intégrante de l'Empire de Russie et que les habitants nés dans ces provinces sont citoyens russes et ont le droit de servir la Patrie sous le drapeau de leur propre patrie.

Le gouvernement déclare que les provinces du royaume de Pologne n'ont pas cessé de former une partie intégrante de l'Empire de Russie et que les habitants nés dans ces provinces sont citoyens russes et ont le droit de servir la Patrie sous le drapeau de leur propre patrie.

Le gouvernement déclare que les provinces du royaume de Pologne n'ont pas cessé de former une partie intégrante de l'Empire de Russie et que les habitants nés dans ces provinces sont citoyens russes et ont le droit de servir la Patrie sous le drapeau de leur propre patrie.

Le gouvernement déclare que les provinces du royaume de Pologne n'ont pas cessé de former une partie intégrante de l'Empire de Russie et que les habitants nés dans ces provinces sont citoyens russes et ont le droit de servir la Patrie sous le drapeau de leur propre patrie.

Le gouvernement déclare que les provinces du royaume de Pologne n'ont pas cessé de former une partie intégrante de l'Empire de Russie et que les habitants nés dans ces provinces sont citoyens russes et ont le droit de servir la Patrie sous le drapeau de leur propre patrie.

Le gouvernement déclare que les provinces du royaume de Pologne n'ont pas cessé de former une partie intégrante de l'Empire de Russie et que les habitants nés dans ces provinces sont citoyens russes et ont le droit de servir la Patrie sous le drapeau de leur propre patrie.

Le gouvernement déclare que les provinces du royaume de Pologne n'ont pas cessé de former une partie intégrante de l'Empire de Russie et que les habitants nés dans ces provinces sont citoyens russes et ont le droit de servir la Patrie sous le drapeau de leur propre patrie.

Le gouvernement déclare que les provinces du royaume de Pologne n'ont pas cessé de former une partie intégrante de l'Empire de Russie et que les habitants nés dans ces provinces sont citoyens russes et ont le droit de servir la Patrie sous le drapeau de leur propre patrie.

Le gouvernement déclare que les provinces du royaume de Pologne n'ont pas cessé de former une partie intégrante de l'Empire de Russie et que les habitants nés dans ces provinces sont citoyens russes et ont le droit de servir la Patrie sous le drapeau de leur propre patrie.

Le gouvernement déclare que les provinces du royaume de Pologne n'ont pas cessé de former une partie intégrante de l'Empire de Russie et que les habitants nés dans ces provinces sont citoyens russes et ont le droit de servir la Patrie sous le drapeau de leur propre patrie.

Le gouvernement déclare que les provinces du royaume de Pologne n'ont pas cessé de former une partie intégrante de l'Empire de Russie et que les habitants nés dans ces provinces sont citoyens russes et ont le droit de servir la Patrie sous le drapeau de leur propre patrie.

Le gouvernement déclare que les provinces du royaume de Pologne n'ont pas cessé de former une partie intégrante de l'Empire de Russie et que les habitants nés dans ces provinces sont citoyens russes et ont le droit de servir la Patrie sous le drapeau de leur propre patrie.

Le gouvernement déclare que les provinces du royaume de Pologne n'ont pas cessé de former une partie intégrante de l'Empire de Russie et que les habitants nés dans ces provinces sont citoyens russes et ont le droit de servir la Patrie sous le drapeau de leur propre patrie.

Le gouvernement déclare que les provinces du royaume de Pologne n'ont pas cessé de former une partie intégrante de l'Empire de Russie et que les habitants nés dans ces provinces sont citoyens russes et ont le droit de servir la Patrie sous le drapeau de leur propre patrie.

M. Prottopoff a dit que la politique du gouvernement, actuellement comme auparavant, reste immuablement basée sur l'appel au généralisme et sur le discours prononcé en 1915 par l'ancien président du Conseil Goremine. Le gouvernement s'en tient d'autant plus fermement à cet appel, que le sang des peuples frères a été versé sur le même champ de bataille, pour la même cause sainte de la défense de l'intégrité de l'Empire russe et pour la libération de tout ennemi cruel qui méconnaît toute liberté et toute justice.

Le gouvernement s'en tient d'autant plus fermement à cet appel, que le sang des peuples frères a été versé sur le même champ de bataille, pour la même cause sainte de la défense de l'intégrité de l'Empire russe et pour la libération de tout ennemi cruel qui méconnaît toute liberté et toute justice.

La Journée Parlementaire

CHAMBRE DES DEPUTES
Paris, 15 Novembre.
La séance est ouverte à 3 heures 15, sous la présidence de M. Abel, député du Var.

L'ordre du jour appelle la discussion du projet de loi sur la taxation des charbons domestiques. Aucun orateur ne demandant la parole, la discussion générale, la Chambre aborde immédiatement la discussion des articles.

La taxation des charbons
L'article premier est ainsi conçu : Pendant la durée des hostilités et les trois mois qui suivront leur cessation pourront être admis à vendre au détail pour la consommation domestique :

Discours de M. Durafour
M. Durafour analyse le projet de loi en ce qui concerne la taxation des charbons domestiques. Il rappelle que la loi de 1917, pour le régime de l'armateur à l'épaveur en gros et de l'épaveur en gros à l'épaveur détaillant.

Discours de M. Sembat
M. Sembat, ministre des Travaux Publics, expose les négociations qu'il a entreprises avec les négociants pour la réduction de la hausse formidable du charbon anglais qui a passé de 6 francs la tonne en avril 1915 à 140 francs en 1918. Il faut s'entendre avec les négociants pour la réduction de la hausse formidable du charbon anglais.

Discours de M. Sembat
M. Sembat, ministre des Travaux Publics, expose les négociations qu'il a entreprises avec les négociants pour la réduction de la hausse formidable du charbon anglais qui a passé de 6 francs la tonne en avril 1915 à 140 francs en 1918.

Discours de M. Sembat
M. Sembat, ministre des Travaux Publics, expose les négociations qu'il a entreprises avec les négociants pour la réduction de la hausse formidable du charbon anglais qui a passé de 6 francs la tonne en avril 1915 à 140 francs en 1918.

Discours de M. Sembat
M. Sembat, ministre des Travaux Publics, expose les négociations qu'il a entreprises avec les négociants pour la réduction de la hausse formidable du charbon anglais qui a passé de 6 francs la tonne en avril 1915 à 140 francs en 1918.

Discours de M. Sembat
M. Sembat, ministre des Travaux Publics, expose les négociations qu'il a entreprises avec les négociants pour la réduction de la hausse formidable du charbon anglais qui a passé de 6 francs la tonne en avril 1915 à 140 francs en 1918.

Discours de M. Sembat
M. Sembat, ministre des Travaux Publics, expose les négociations qu'il a entreprises avec les négociants pour la réduction de la hausse formidable du charbon anglais qui a passé de 6 francs la tonne en avril 1915 à 140 francs en 1918.

Discours de M. Sembat
M. Sembat, ministre des Travaux Publics, expose les négociations qu'il a entreprises avec les négociants pour la réduction de la hausse formidable du charbon anglais qui a passé de 6 francs la tonne en avril 1915 à 140 francs en 1918.

Discours de M. Sembat
M. Sembat, ministre des Travaux Publics, expose les négociations qu'il a entreprises avec les négociants pour la réduction de la hausse formidable du charbon anglais qui a passé de 6 francs la tonne en avril 1915 à 140 francs en 1918.

Discours de M. Sembat
M. Sembat, ministre des Travaux Publics, expose les négociations qu'il a entreprises avec les négociants pour la réduction de la hausse formidable du charbon anglais qui a passé de 6 francs la tonne en avril 1915 à 140 francs en 1918.

Discours de M. Sembat
M. Sembat, ministre des Travaux Publics, expose les négociations qu'il a entreprises avec les négociants pour la réduction de la hausse formidable du charbon anglais qui a passé de 6 francs la tonne en avril 1915 à 140 francs en 1918.

Discours de M. Sembat
M. Sembat, ministre des Travaux Publics, expose les négociations qu'il a entreprises avec les négociants pour la réduction de la hausse formidable du charbon anglais qui a passé de 6 francs la tonne en avril 1915 à 140 francs en 1918.

Discours de M. Sembat
M. Sembat, ministre des Travaux Publics, expose les négociations qu'il a entreprises avec les négociants pour la réduction de la hausse formidable du charbon anglais qui a passé de 6 francs la tonne en avril 1915 à 140 francs en 1918.

Discours de M. Sembat
M. Sembat, ministre des Travaux Publics, expose les négociations qu'il a entreprises avec les négociants pour la réduction de la hausse formidable du charbon anglais qui a passé de 6 francs la tonne en avril 1915 à 140 francs en 1918.

Discours de M. Sembat
M. Sembat, ministre des Travaux Publics, expose les négociations qu'il a entreprises avec les négociants pour la réduction de la hausse formidable du charbon anglais qui a passé de 6 francs la tonne en avril 1915 à 140 francs en 1918.

Discours de M. Sembat
M. Sembat, ministre des Travaux Publics, expose les négociations qu'il a entreprises avec les négociants pour la réduction de la hausse formidable du charbon anglais qui a passé de 6 francs la tonne en avril 1915 à 140 francs en 1918.

Discours de M. Sembat
M. Sembat, ministre des Travaux Publics, expose les négociations qu'il a entreprises avec les négociants pour la réduction de la hausse formidable du charbon anglais qui a passé de 6 francs la tonne en avril 1915 à 140 francs en 1918.

Discours de M. Sembat
M. Sembat, ministre des Travaux Publics, expose les négociations qu'il a entreprises avec les négociants pour la réduction de la hausse formidable du charbon anglais qui a passé de 6 francs la tonne en avril 1915 à 140 francs en 1918.

Discours de M. Sembat
M. Sembat, ministre des Travaux Publics, expose les négociations qu'il a entreprises avec les négociants pour la réduction de la hausse formidable du charbon anglais qui a passé de 6 francs la tonne en avril 1915 à 140 francs en 1918.

Discours de M. Sembat
M. Sembat, ministre des Travaux Publics, expose les négociations qu'il a entreprises avec les négociants pour la réduction de la hausse formidable du charbon anglais qui a passé de 6 francs la tonne en avril 1915 à 140 francs en 1918.

Discours de M. Sembat
M. Sembat, ministre des Travaux Publics, expose les négociations qu'il a entreprises avec les négociants pour la réduction de la hausse formidable du charbon anglais qui a passé de 6 francs la tonne en avril 1915 à 140 francs en 1918.

Discours de M. Sembat
M. Sembat, ministre des Travaux Publics, expose les négociations qu'il a entreprises avec les négociants pour la réduction de la hausse formidable du charbon anglais qui a passé de 6 francs la tonne en avril 1915 à 140 francs en 1918.

Discours de M. Sembat
M. Sembat, ministre des Travaux Publics, expose les négociations qu'il a entreprises avec les négociants pour la réduction de la hausse formidable du charbon anglais qui a passé de 6 francs la tonne en avril 1915 à 140 francs en 1918.

Discours de M. Sembat
M. Sembat, ministre des Travaux Publics, expose les négociations qu'il a entreprises avec les négociants pour la réduction de la hausse formidable du charbon anglais qui a passé de 6 francs la tonne en avril 1915 à 140 francs en 1918.

Discours de M. Sembat
M. Sembat, ministre des Travaux Publics, expose les négociations qu'il a entreprises avec les négociants pour la réduction de la hausse formidable du charbon anglais qui a passé de 6 francs la tonne en avril 1915 à 140 francs en 1918.

la patrie le jour où nos usines de guerre devraient réaliser leur production par le rattachement même de l'électricité et du vapeur qui les alimentent.

Il est grand temps de lever cet avertissement qui ne doit pas être considéré comme un simple avertissement, mais comme un appel à l'action.

La Victoire — La levée en masse en Allemagne. — De M. G. Hervé :

En ce jour de victoire, nous nous souvenons que nous avons été vaincus par nos ennemis. Mais nous ne nous laissons pas abattre par ce revers. Nous nous préparons à la revanche.

En ce jour de victoire, nous nous souvenons que nous avons été vaincus par nos ennemis. Mais nous ne nous laissons pas abattre par ce revers. Nous nous préparons à la revanche.

En ce jour de victoire, nous nous souvenons que nous avons été vaincus par nos ennemis. Mais nous ne nous laissons pas abattre par ce revers. Nous nous préparons à la revanche.

En ce jour de victoire, nous nous souvenons que nous avons été vaincus par nos ennemis. Mais nous ne nous laissons pas abattre par ce revers. Nous nous préparons à la revanche.

En ce jour de victoire, nous nous souvenons que nous avons été vaincus par nos ennemis. Mais nous ne nous laissons pas abattre par ce revers. Nous nous préparons à la revanche.

En ce jour de victoire, nous nous souvenons que nous avons été vaincus par nos ennemis. Mais nous ne nous laissons pas abattre par ce revers. Nous nous préparons à la revanche.

En ce jour de victoire, nous nous souvenons que nous avons été vaincus par nos ennemis. Mais nous ne nous laissons pas abattre par ce revers. Nous nous préparons à la revanche.

En ce jour de victoire, nous nous souvenons que nous avons été vaincus par nos ennemis. Mais nous ne nous laissons pas abattre par ce revers. Nous nous préparons à la revanche.

En ce jour de victoire, nous nous souvenons que nous avons été vaincus par nos ennemis. Mais nous ne nous laissons pas abattre par ce revers. Nous nous préparons à la revanche.

En ce jour de victoire, nous nous souvenons que nous avons été vaincus par nos ennemis. Mais nous ne nous laissons pas abattre par ce revers. Nous nous préparons à la revanche.

En ce jour de victoire, nous nous souvenons que nous avons été vaincus par nos ennemis. Mais nous ne nous laissons pas abattre par ce revers. Nous nous préparons à la revanche.

En ce jour de victoire, nous nous souvenons que nous avons été vaincus par nos ennemis. Mais nous ne nous laissons pas abattre par ce revers. Nous nous préparons à la revanche.

En ce jour de victoire, nous nous souvenons que nous avons été vaincus par nos ennemis. Mais nous ne nous laissons pas abattre par ce revers. Nous nous préparons à la revanche.

En ce jour de victoire, nous nous souvenons que nous avons été vaincus par nos ennemis. Mais nous ne nous laissons pas abattre par ce revers. Nous nous préparons à la revanche.

En ce jour de victoire, nous nous souvenons que nous avons été vaincus par nos ennemis. Mais nous ne nous laissons pas abattre par ce revers. Nous nous préparons à la revanche.

En ce jour de victoire, nous nous souvenons que nous avons été vaincus par nos ennemis. Mais nous ne nous laissons pas abattre par ce revers. Nous nous préparons à la revanche.

En ce jour de victoire, nous nous souvenons que nous avons été vaincus par nos ennemis. Mais nous ne nous laissons pas abattre par ce revers. Nous nous préparons à la revanche.

En ce jour de victoire, nous nous souvenons que nous avons été vaincus par nos ennemis. Mais nous ne nous laissons pas abattre par ce revers. Nous nous préparons à la revanche.

En ce jour de victoire, nous nous souvenons que nous avons été vaincus par nos ennemis. Mais nous ne nous laissons pas abattre par ce revers. Nous nous préparons à la revanche.

En ce jour de victoire, nous nous souvenons que nous avons été vaincus par nos ennemis. Mais nous ne nous laissons pas abattre par ce revers. Nous nous préparons à la revanche.

En ce jour de victoire, nous nous souvenons que nous avons été vaincus par nos ennemis. Mais nous ne nous laissons pas abattre par ce revers. Nous nous préparons à la revanche.

En ce jour de victoire, nous nous souvenons que nous avons été vaincus par nos ennemis. Mais nous ne nous laissons pas abattre par ce revers. Nous nous préparons à la revanche.

En ce jour de victoire, nous nous souvenons que nous avons été vaincus par nos ennemis. Mais nous ne nous laissons pas abattre par ce revers. Nous nous préparons à la revanche.

En ce jour de victoire, nous nous souvenons que nous avons été vaincus par nos ennemis. Mais nous ne nous laissons pas abattre par ce revers. Nous nous préparons à la revanche.

En ce jour de victoire, nous nous souvenons que nous avons été vaincus par nos ennemis. Mais nous ne nous laissons pas abattre par ce revers. Nous nous préparons à la revanche.

En ce jour de victoire, nous nous souvenons que nous avons été vaincus par nos ennemis. Mais nous ne nous laissons pas abattre par ce revers. Nous nous préparons à la revanche.

En ce jour de victoire, nous nous souvenons que nous avons été vaincus par nos ennemis. Mais nous ne nous laissons pas abattre par ce revers. Nous nous préparons à la revanche.

En ce jour de victoire, nous nous souvenons que nous avons été vaincus par nos ennemis. Mais nous ne nous laissons pas abattre par ce revers. Nous nous préparons à la revanche.

Il a pu fournir du linge, des vêtements, des chaussures ; il a souscrit à des frais d'école, fait des avances de pensions, facilité les femmes sur le point de devenir mères, etc. Malheureusement, les ressources qui sont allées à lui si largement et si spontanément depuis le début de la guerre, se sont de plus en plus rares et moins importantes. C'est ainsi que cette année, les secours donnés par l'œuvre de soulagement du consulat de Belgique se sont élevés à plus de 50.000 francs et que les dons de l'année ont pu dépasser 10.000 francs.

Nous faisons donc un pressant appel aux Amis de l'œuvre de soulagement du consulat de Belgique à Marseille, en reconnaissance des sacrifices consentis par notre alliée de la première heure. Ce sera la plus belle et éloquent manifestation de célébrer la fête du vaillant roi Albert et de la douce et compatissante reine Elisabeth.

Notes Marseillaises
L'Acier
On s'est enfin décidé à exploiter, dans le bassin normand, l'admirable minerai de fer hématite qui recèle pour en faire de la fonte et de l'acier que réclament les besoins de la défense nationale. Après plus de deux ans, on va utiliser des travaux qui avaient coûté plus de cent millions à une société métallurgique allemande installée dans le Calvados.

L'inertie de nos services publics, les entraves mises par une misérable question de concurrence privée avaient empêché jusqu'ici l'exploitation de cette mine-toutte. C'est inimaginable, mais c'est comme ça !

Des canons ! des munitions ! Oui, oui, mais fabriqués les autres que possible avec de l'acier français et non de l'acier étranger, lequel coûte très cher et exige, pour l'avoir, une sorte d'or considérable.

Quelle économie ferait la France si, dédaignant les oppositions intérieures, elle exploitait toutes les richesses de son sol incomparable !

ROQUEFORT-LA-BEDOLLE. — Arrêt de la mort. — Le malade atteint d'asthme chronique et obligatoirement en traitement par les personnes de nationalité étrangère, sera admis à bénéficier de la loi de 1910 sur les personnes âgées de plus de 70 ans, à condition qu'elles soient domiciliées dans le département de la Haute-Garonne.

AIX. — Mort au champ d'honneur. — Un nous fait part de la mort glorieuse sur un des champs de bataille de la guerre, d'un jeune soldat, originaire de Marseille, nommé Robert, âgé de 20 ans, appartenant au 1er régiment de marche d'Afrique. Le glorieux défunt avait été tué le 10 octobre 1918, au cours d'une action d'armes à feu, en se portant à l'assaut.

ROQUEFORT-LA-BEDOLLE. — Arrêt de la mort. — Le malade atteint d'asthme chronique et obligatoirement en traitement par les personnes de nationalité étrangère, sera admis à bénéficier de la loi de 1910 sur les personnes âgées de plus de 70 ans, à condition qu'elles soient domiciliées dans le département de la Haute-Garonne.

AIX. — Mort au champ d'honneur. — Un nous fait part de la mort glorieuse sur un des champs de bataille de la guerre, d'un jeune soldat, originaire de Marseille, nommé Robert, âgé de 20 ans, appartenant au 1er régiment de marche d'Afrique.

ROQUEFORT-LA-BEDOLLE. — Arrêt de la mort. — Le malade atteint d'asthme chronique et obligatoirement en traitement par les personnes de nationalité étrangère, sera admis à bénéficier de la loi de 1910 sur les personnes âgées de plus de

DERNIERES DEPÊCHES DE LA GUERRE

PAR FIL SPECIAL

L'Offensive des Alliés

Paris, 16 Novembre, 2 h. matin. Les Allemands n'ont pas voulu rester sous les coups répétés et victorieux que leur avaient infligés, ces jours derniers, au nord de la Somme, les Français à Saillières et les Anglais sur l'Ancre.

Communiqué officiel Sur le Front roumain

Paris, 15 Novembre. Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant : Sur le front de la Somme, la bataille a continué avec violence pendant toute la journée.

tant la cocarde tricolore comme les avions français. Le 13 septembre, au cours d'un bombardement sur Parrenzo, le lieutenant pilote Chambaris, poursuivant un hydravion ennemi, réussit à le faire descendre dans la rade de Parrenzo, à moins de 600 mètres au-dessus des torpilleurs ennemis, contraignant son adversaire à atterrir précipitamment à la rade, pour ce fait, la médaille d'argent de la Vaillance.

La Guerre en Orient Sur le front de Macédoine Communiqué officiel anglais Salonique, 15 Novembre. Sur le front du lac Doiran, une concentration ennemie, à Krastali, a été fortement canonnée et dispersée.

La Guerre en Orient Sur le front de Macédoine

Salonique, 15 Novembre. Sur le front du lac Doiran, une concentration ennemie, à Krastali, a été fortement canonnée et dispersée.

Ostende et Zeebrugge bombardés par des avions anglais

Londres, 15 Novembre. L'Amirauté communique la note suivante : A la première heure, ce matin, le port et les hangars de sous-marin, d'Ostende et de Zeebrugge, ont été de nouveau violemment bombardés par une escadrille de nos avions.

À LA CHAMBRE DES COMMUNES Les déportations en Belgique

Londres, 15 Novembre. La Chambre des Communes, lord Robert Cecil déclare que les déportations de civils belges par le gouvernement allemand sont un crime sans égal, même parmi les crimes allemands, contre les usages de la guerre civilisée.

La Piraterie allemande Navires torpillés

Londres, 15 Novembre. Le Lloyd croit que le vapeur anglais Polpeda a été coulé.

Les Aviateurs français en Italie

Paris, 15 Novembre. Des les premiers jours qui suivirent la déclaration de la guerre de l'Italie à l'Autriche, Venise fut bombardée fréquemment, en plein jour.

Des avions allemands survolent Bucarest

Bucarest, 15 Novembre. Ce matin, à 11 heures, huit avions allemands ont survolé Bucarest lançant 25 bombes au centre de la ville.

Tirages Financiers

Table with financial data including Canal de Panama, Tirages Financiers, and Bulletin Financier sections.

Bourse de Marseille le 16 Novembre

Table with market data for Bourse de Marseille, listing various stocks and their prices.

ETAT-CIVIL

Table with civil registry information including births (NAISSANCES) and deaths (DECES).

LES ROMANS CINÉMA publient

Advertisement for 'LES ROMANS CINÉMA publient' featuring 'LES EXPLOITS D'ELAINE' by Marc Mario.

AVIS DE MESSE

M. Alfred Estroyer ; M. Fernand Estroyer ; les familles Estroyer et Estroyer ont part à leurs parents, amis et connaissances que la messe de sortie de deuil de M. René ESTROYER, né BORELY, sera dite le samedi, 18 novembre, à 9 heures du matin, en l'église de Saint-Just.

AVIS DE DECES

M. François Belleudy et ses enfants ; M. Elise Belleudy et sa fille ; M. et M. Poincils et leurs familles ont le regret de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de M. Marie POINCILS, veuve BELLEUDY, leur mère, grand-mère et fille, décédée à La Garde, le 15 novembre 1916, dans sa 55^e année. Les obsèques seront fixées ultérieurement.

AVIS DE DECES

Les familles Jayne, Piston et Caillou ont le regret de faire part de la perte cruelle qu'elles viennent d'éprouver en la personne de M. Baptiste JAYNE, leur père, beau-père, tante, cousine et alliée, décédée à l'âge de 86 ans, munie des Sacraments de l'Eglise, le 15 novembre 1916, au canton, à 10 heures du matin, à La Valentine. On ne reçoit ni fleurs ni couronnes.

Bulletin Financier

Paris, 15 Novembre. — Séance peu active, surtout pour les liquidations, ces deux cantons aux environs des cours précédents. On se ressent encore quelque peu des influences moins favorables des marchés de Londres et de New-York. Des liquidations existent également sur quelques valeurs précédemment en volée. Bontés françaises inchangées. Chemins de fer indécis. On attend le dépôt du projet de M. Sembat sur l'augmentation des salaires des cheministes. Banques françaises peu actives. On croit savoir que le sous-secrétaire d'Etat au Commerce et à l'Industrie, M. de la Porte, est en ce moment avec le sous-secrétaire

LA SITUATION

Paris, 16 Novembre, 2 h. matin. Le combat commença vers 6 heures, ce matin, après une préparation d'artillerie qui ne dura pas moins de cinquante heures et dont l'intensité croissante était devenue absolument effroyable au cours de la nuit.

ARMÉE D'ORIENT

Après une brève accalmie, les combats ont repris avec acharnement dans la région de la Cerna. L'offensive serbe s'est développée au cours des journées du 13 et du 14, et a valu à nos alliés de nouveaux succès.

Communiqué officiel anglais

L'état-major britannique fait le communiqué officiel suivant : 15 Novembre, 22 heures 10. Pendant la journée, nous avons encore gagné du terrain au nord de l'Ancre. Les prisonniers faits depuis lundi matin se montent à cinq mille six cent soixante-dix-huit.

La Conférence des Alliés à Paris

Paris, 15 Novembre. M. Briand, président du Conseil, ministre des Affaires Étrangères, a eu plusieurs entretiens avec les représentants des gouvernements alliés, qui viennent d'arriver à Paris.

Communiqué officiel belge

Le Bureau de la Presse fait le communiqué officiel suivant : A la suite d'une incursion dans les tranchées allemandes de Dixmude, des prisonniers ont été ramenus dans nos lignes.

La Fermeture des Magasins à 6 heures

Paris, 15 Novembre. L'ordonnance du préfet de police sur la nouvelle réglementation de l'éclairage a reçu ce soir sa première application.

Communiqué officiel russe

Pétrograde, 15 Novembre. Le grand état-major russe fait le communiqué officiel suivant : FRONT OCCIDENTAL. — Sur la rivière Narayoukka, dans la région à l'est du village de Lipitza-Doina, nos troupes ont pris l'offensive et ont délogé l'ennemi des tranchées qu'il occupait des deux côtés de la route vers le village de Slawentyl.

Sur le Front russe

Le grand état-major russe fait le communiqué officiel suivant : FRONT OCCIDENTAL. — Sur la rivière Narayoukka, dans la région à l'est du village de Lipitza-Doina, nos troupes ont pris l'offensive et ont délogé l'ennemi des tranchées qu'il occupait des deux côtés de la route vers le village de Slawentyl.

Sur le Front italien

Rome, 15 Novembre. Le commandement suprême fait le communiqué officiel suivant : Sur le front du Trentin on signale l'activité des deux artilleries ; les mouvements ennemis continuent dans la zone entre la vallée de l'Adige et la tête de la vallée de l'Assa.

Sur le Front roumain

Paris, 15 Novembre. Le communiqué officiel suivant : Sur le front de la Somme, la bataille a continué avec violence pendant toute la journée.

Sur le Front roumain

Bucarest, 15 Novembre. L'état-major roumain fait le communiqué officiel suivant : FRONTS NORD ET NORD-OUEST. — Sur la frontière ouest de Moldavie jusque dans la vallée de Sianis et de l'Oltuz, l'ennemi a été poursuivi au delà de la frontière par nos troupes.

Un appel aux populations

Paris, 15 Novembre. M. Malvy, ministre de l'Intérieur, a invité les préfets à adresser, d'accord avec les maires, un appel aux populations pour le prêt de vêtements militaires menacés de destruction.

Sur le Front roumain

Bucarest, 15 Novembre. L'état-major roumain fait le communiqué officiel suivant : FRONTS NORD ET NORD-OUEST. — Sur la frontière ouest de Moldavie jusque dans la vallée de Sianis et de l'Oltuz, l'ennemi a été poursuivi au delà de la frontière par nos troupes.

M. Justin Godart à Carqueiranne

Toulon, 15 Novembre. Miss Lindy of Hagsby a installé à Carqueiranne un sanatorium destiné à recevoir les convalescents militaires menacés de tuberculose. M. Justin Godart inaugurer ce sanatorium dimanche prochain. (Havas.)

LES PILULES PINK TUENT L'ANÉMIE

MANCHON ARMÉ "LUX"
Breveté s. g. d. g.
LE PLUS PRATIQUE, LE PLUS SOLIDE, LE PLUS ÉCLAIRANT
En vente partout

Inouï et Merveilleux
TOUS NOS COMPLETS OU PARDESSUS SUR MESURE
AVEC ESSAYAGE ET DEVANTS INCASSABLES

52 fr.

A l'inouï Tailleur (Rue Colbert, 16, Rue St-Ferréol, 50, MARSEILLE)
37 AVIGNON, TOULON, CETTE, BEZIERS, MONTPELLIER, SAINT-ETIENNE, GRENOBLE

Les docteurs conseillent : pour vos bains, vos douches, massages, bains de vapeur, etc. de choisir Le Hammam, allées de Meilhan, 14.

ON DEMANDE

COMMUNICATIVE ou ASSOCIEE avec 75 à 100.000 fr. pour fabrication de briques et poteries. Affaire de 1^{er} ordre et grand rapport. Ecrire SAUDIN, 33, rue Ganneron, Paris.

Tribune du Travail

On demande de bonnes ouvrières pour le tailleur, jupettes, corsagettes et corsaires.
On demande une bonne à tout faire. Se présenter avec bonnes références, 76, rue de la République, au 3^e, à droite, le matin.
On demande jeune fille pour bar et restaurant, rue Beauvau, 23, bar de Salontique.
On demande des ouvrières, demi-ouvrières et apprenties pour la couture, rue Grignan (entrées).
On demande femme de ménage pour du linge, 9 heures par jour, rue du Coq, 5, au 3^e.
On demande une ouvrière repasseuse, rue Cassini, 30, au 1^{er}.
On demande un apprenti pâtissier, 312, rue Paradis.
On demande des rotieuses, boulevard Louis-Salvator, 18.
On demande des lingères-brodeuses pour atelier et des lingères festonnées, Travail à emporter, Rue Bernardin-de-Jodel, 42, au 3^e.
On demande un jeune homme pour courses et bureaux, chez M. L. Beson, 49, rue Grignan.
On demande des bobineurs à l'atelier des Travaux électriques, 64, grande route d'Aix. Travail assuré.
On demande des ouvrières avec machine, rue Longue-des-Capucins, 9, au 1^{er}.
On demande des ouvrières mécaniciennes pour travaux militaires, rue de la Lane-d'Or, 6, au 2^e étage.
On demande des femmes de peine sans connaissances spéciales pour travaux de charcuterie. S'adresser, boulevard Eugène-Lafayette, 6, au magasin de poteries.
On demande des jeunes filles de 13 à 14 ans pour travail facile, rue des Dominicaines. S'adresser au magasin.
On demande de bonnes corsagettes Jupettes, Indiennes, Cotons, paillettes, Asthme, Maladie de Poitrine, Tuberculose, etc.
On demande une femme de ménage pour 2 heures le matin, famille belge, 9, rue de Belcol, au 1^{er} étage.
On demande un menuisier capable ayant des outils, au boulevard de Plombières, 84.

On demande des apprentis typographes à l'imprimerie Rey-Lucas, rue de la Comète, 15.
La maison Dewachter recherche un jeune homme dactylographe connaissant la machine à écrire ; se présenter de midi de quatre à deux heures de pompiers sont disponibles. Bons appointements. Se présenter de suite.
On demande un coupeur de cuir au balancier à la fabrique de chaussures Griflet et Cie, rue du Toron, au 4^e.
On demande des apprentis pâtissiers, au Syndicat des Patrons, 50, rue des Dominicaines.
On demande des ouvrières pour le moteur et le dehors, Calsons à 0 fr. 40, 15, rue Robert.
On demande des ouvrières cordonniers, des monteurs de bouts à l'état et un jeune homme pour les courses, 5, rue Saint-Charles.
On demande ouvriers maçons, 17, rue de Crimée.
On demande une bonne ouvrière au courant de la confection soignée pour dames et jeune fille de 15 à 16 ans, pour aider à la vente et faire les ventes, 130, quai du Port, magasin de confection, courses, 130, quai du Port, magasin de confection.
Le maître cordonnier de la caserne de la Vieille-Charité, demande des ouvriers cordonniers pour le travail cousu main, travail bien rétribué.
On demande des ouvrières lingères, rue de la Paix, 4 bis, au 1^{er} étage.
On demande un jeune homme de 13 à 15 ans, pour livrer en ville au charbon, sachant calculer, présenter par ses parents, 12, rue Sébastopol, au magasin, de 2 à 3 heures.
BOURSE DU TRAVAIL. — On demande : teneur-dégreisseur pour Carcassonne, des ouvriers mineurs et conducteurs d'automobiles pour Metz, jardinier-fleuriste, jardinier potager, jardinier potager-fleuriste, des ouvriers ajusteurs, des menuisiers en bois, des charbons pour la grosserie, un camionneur, un peintre en bâtiment, un ouvrier boulanger pour Aix, de bons ouvriers cordonniers pour la confection d'un demi-ouvrier et un apprenti pour cycles, un ouvrier bourellier, un demi-ouvrier forgeron ou serrurier, un jeune homme pour restaurant, des apprentis électriciens et deux apprentis plombiers, un apprenti électricien et un jeune garçon pour les courses ; une ouvrière corsagette, demi-ouvrière et ouvrière pour tailleur pour dames, ouvrières fleuristes en robes, ouvrières pour pantalons militaires (travail à emporter), ouvrières chez des demi-ouvrières et ouvrières, des ouvriers pour chapeaux d'enfants, ouvrières brodeuses pour l'atelier et pour travail à emporter, demi-ouvrière et ouvrière, une jeune femme cuisinière. S'adresser à la Bourse du Travail, rue de l'Académie, 10.
Bulletin hebdomadaire des placements opérés par le secrétariat de la Bourse du Travail du 5 au 11 novembre 1931 : demandes d'emplois divers, 342 ; offres, 284 ; places, 417.

URODONAL

pour le front

Dans toute cantine d'officier, dans tout cas de soldat, doit se trouver un flacon d'URODONAL.

Rhumatismes
Goutte
Gravelle
Artério-Sclérose
Aigreurs

Châliouss, Châliouss, 2 bis, rue de Valenciennes, Paris, et toutes pharmacies. Le flacon franco 6 fr. 50 ; les 3 flacons franco 16 francs. Envoyez sans retard.

URODONAL est une véritable saignée urique facile et sûre, sans aucun danger.

— Marnaines ! n'oubliez pas de joindre à tous vos envois sur le front, un flacon d'URODONAL.

L'OPINION MEDICALE :
L'URODONAL n'est pas seulement le dissolvant le plus énergique de l'acide urique actuellement connu puisqu'il est 37 fois plus puissant que la lithine, il agit en outre préventivement sur sa formation s'opposant à sa production exagérée et à son accumulation dans les tissus péri-articulaires et dans les jointures.

D^r P. STIARD,
Ancien Professeur agrégé aux Ecoles de Médecine Navale, ancien Médecin des Hôpitaux.

JUBOL

seule médication rationnelle de l'intestin

Guérit la constipation, purifie le sang et maintient le corps en bonne santé. La cure de JUBOL se pratique sans rien changer à ses habitudes ; c'est le laxatif idéal des voyageurs. Grâce à lui l'intestin retrouve sa jeunesse et redonne sa normale.

Constipation
Émorrhéïdes
Hémorroïdes
Dyspepsie
Migraine

COMMUNICATIONS : Académie de Médecine (11 déc. 1931), Académie des Sciences (23 juin 1930).


Surtout, n'oubliez pas mon JUBOL, indispensable en voyage.

L'OPINION MEDICALE :
Si nos ancêtres avaient pu, en avantant chaque soir quelques comprimés de Jubol, rendre à leur intestin paresseux par l'abus des drogues et des laxatifs son élasticité et sa souplesse, s'ils avaient eu à leur service la ressource de la réduction intestinale si admirablement réalisée par le Jubol, peut-être l'histoire du claustré complérait-elle son acte moins d'heures lustrées. En revanche, l'humanité eût été débarrassée de souffrances, dont les apothécaires, autant que les malades, se font, à toutes les époques, les inconscients artisans.

D^r HENRI, de la Faculté de Médecine de Montpellier.
Toutes pharmacies et aux établissements Châliouss, 2, r. Valenciennes, Paris. La boîte, 5 francs ; la cure théorique (6 boîtes), 27 francs.

LE THERMOGÈNE

combat merveilleusement
RHUMES, DOULEURS, POINTS DE CÔTÉ, LUMBAGOS
C'est un remède facile et propre, ne dérangeant aucune habitude.



MODE D'EMPLOI :
Il suffit d'appliquer la feuille d'ouate sur le mal, en ayant soin qu'elle adhère bien à la peau ; si l'action tarde à se produire, ou si l'on veut une révulsion immédiate, asperger la feuille d'ouate d'eau-de-vie ou de vinaigre.

M. D. — Avoir soin de toujours s'assurer que la boîte jeune vendue répond à la reproduction ci-dessus.

Plus de TOUX! Plus de RHUMES!

Guérison radicale par le
SIROP ANTIBACILLAIRE
de MERCADIER

Remède par excellence et incomparable pour la guérison de toutes les maladies des voies respiratoires : Toux, Rhumes négligés, Bronchites chroniques, Grippe, Influenza, Catarrhe pulmonaire, Asthme, Maladie de Poitrine, Tuberculose, etc.

Prix 1 fr. 50 le flacon de 300 grammes — 1 fr. le flacon de 150 grammes
Hors Marseille ajouter 0.60 par le port, par 6 flacons franco
Dépôt Général : Ph^{ie} DIANOUX, grand chemin d'Aix, 30, Marseille.
Ph^{ie} du SERPENT, rue Tapis-Vert, 34, et toutes les bonnes pharmacies

OUVRIERS CHAPELIERS demandés, 16, rue des Petites-Maries.
LIT et SOMMIER à vendre, rue de Turenne, 21.
SELLIER ouvrier capable est demandé, 55, rue du Coq.
CANNON 22 HP, charge utile 2.500 kilos, marche à l'huile, Cima, 67, cours Lieutaud.
OUTILLERIE pour machines demandée, Merlat, à Aubagne.
A LOUER petite chambre vide rue du Berceau, 9.

PILULES DUPUIS

Laxatives, Antiplaireuses, Antibilieuses, Dépuratives

Elles font couler les Glaires, chassent la Bile, purifient le Sang, activent la circulation et guérissent la Constipation. Les PILULES DUPUIS se prennent en mangeant, sans rien modifier à la nourriture ; elles ne donnent jamais de coliques et ne produisent pas d'accoutumance.

Les Pilules DUPUIS sont infaillibles
PARCE QU'ELLES RENDENT TOUJOURS
l'Estomac propre, l'Intestin libre, le Sang pur

DANS TOUTES LES PHARMACIES
1 fr. 50 LA BOITE

N'HÉSITEZ PAS, PRENEZ DE SUITE DES
PILULES DUPUIS

Si vous souffrez de l'Estomac, du Foie ou des Reins
SI VOUS ÊTES CONSTIPÉS
Si vous éprouvez l'un des maux suivants :
Le matin, au réveil : Bouche amère, Langue sale, chargée ; Haleine chaude ; Envies de vomir ; Lourdeur de tête ; Fatigue générale, etc.
Après les repas : Digestions lentes ou douloureuses ; Crampes d'Estomac ; Renvois, Aigreurs ; Baillements, etc.
Dans la journée : Dégoût de la nourriture ; Fatigue générale ; Enervement ; Idées noires ; Coliques ; Ballonnement du ventre
Si vous êtes sujets aux Maux de tête ; Migraines, Eblouissements, Congestions, Si vous avez un tempérament sanguin, bilieux, nerveux. Si vous êtes Arthritiques, sujets aux Rhumatismes, à la Goutte, aux Eruptions, aux maladies de la Peau : Clous, Démangeaisons, Rougeurs, Boutons, Abcès, Furoncles, Dartres, Eczéma, Herpès, etc.

Dépôt de Draperies
VENTE AU DÉTAIL
ED. ROUX
6, rue Haxo, 6

BAINS

145, Grand Chemin d'Aix
Bains simples, 50 cent. (linge compris) Bains-Douches, 0.20 c.

MESDAMES

INFUSION FEMININE
Infaillible et sans danger pour tous retards. Le flac. 4 fr. contre mandat adressé à M. le Directeur de l'HERBORISTERIE DU GLOBE, 31, rue d'Aubagne, MARSEILLE.

Tout le monde préfère la
PHOTO MIDGET
38, rue Saint-Ferréol

TRAVAIL chez soi, lucratif et facile. Ecrire : VINCENT, 5, rue des Flottes, Nîmes.

SAGE-FEMME

BASSAS-CHILLON, 4, boulevard Napoléon
Consulte l. l. 1 heure, soirée, prend pens., prix mod., place et. sans formal., discr., corresp., pans., conseils grat.

ON DEMANDE homme sér., ON cycliste, réf. ou n. mobilisable pour travail de nuit, de 25 à 40 ans. S'adr. 3, cours Devilliers, rez-de-chaussée.

ON DEMANDE sténo-dactylo, ON connaissant bien la partie S'adres. de 9 h. à 10 h. 1/2 chez Gaston Attal, 48, rue de la République.

D^r 28 ans, bon genre, bonne D^r éduc., réf., dem. pl. gouvernante, campagne. Ventre, à Montolivet (banlieue).

SCIERIE 16, boul. de la Méditerranée, bois de pin planches et caisses en bottes Bois à brûler..... 4 fr. 50 le % Sûreté, le sac..... 0 fr. 25

On demande des ouvriers Menuisiers ou Ebénistes rue de Turenne, 21

AVIS AUX LAITIERS

Lustré, avenue d'Arenç, 102, vendra un wagon de vaches laitières, vendredi, 17 courant.

VIN de COTEAUX 60 fr. pris chez le producteur. Le litre, 12 cent. Poudou, rég. La Bourdonnière.


ÉLECTRICIENS Montage, bobinage, ascenseurs. Se présenter M. G. Michel, 40, rue Sainte.

HARMONIUM Paul Arène, à vendre. S'adr. à M^{me} Toye, rentière, campagne. Ventre, à Montolivet (banlieue).

BARAQUE (journaux à vendre, coin rues Abbé-de-l'Épée et Georges. S'adresser, bar du Rouleau.

MARINE Dans l'intérêt de la navigation, il serait à souhaiter que l'appareil Stopper Bernard avec flèche indicatrice de la route, fait employé à son bord par tout capitaine pour la bonne conduite de son navire ; les opticiens de marine Blanchetti et Malardria, de Marseille, étant seuls autorisés et chargés de sa construction par l'inventeur.

VOILA UN HOMME QUI N'A PAS PEUR



Comment n'avez-vous pas le vertige ?
Le vertige, moi ? allons donc ! C'est bon pour ceux qui ont mal à l'estomac, qui ne digèrent pas bien. Moi, je prends à tous mes repas du Charbon de Belloc. Aussi, soyez tranquille, j'ai le cœur et la tête solides.

L'usage du Charbon de Belloc en poudre ou en pastilles suffit pour guérir en quelques jours les maux d'estomac et les maladies des intestins, entériques, diarrhées, etc., même les plus anciens et les plus rebelles à tout autre remède. Il produit une sensation agréable dans l'estomac, donne l'appétit, accélère la digestion et fait disparaître la constipation. Il est souverain contre les pesanteurs d'estomac après les repas, les migraines résultant de mauvaises digestions, les aigreurs, les renvois et toutes les affections nerveuses de l'estomac et des intestins.

Prix du flacon de Charbon de Belloc en poudre : 2 fr. 50. Prix de la boîte de Pastilles Belloc : 2 francs. — Dépôt général Maison FRÈRE, 19, rue Jacob, Paris.

CADEAU

La Maison FRÈRE, 19, rue Jacob, Paris, envoie à titre gracieux et franco par la poste, un échantillon de CHARBON DE BELLOC (poudre ou une petite boîte de PASTILLES BELLOC) à toute personne qui en fait la demande de la part du Petit Provençal.

Régénérateur des Bronches du D^r Auber

guérit sûrement et rapidement Phtisie, Tuberculose, Bronchites, Coqueluche, Rhume, Asthme, Grippe, Influenza.

Prix : 5 francs le demi-litre

Pharmacie CODOL

83, rue de la République, 83
MARSEILLE

ÉCOULEMENTS CYSTITES

traitement radical le plus économique par le
Spécifique Galopin

Un seul Flacon suffit pour Guérir

les écoulements même anciens qui demandent des mois de traitement. C'est le remède des écoulements, de la cystite et de la goutte militaire. Le flacon de 50 capsules GALOPIN est expédié franco contre mandat de 3 fr. 10. Adresse à GASTINEL, ph. 94, r. République. Me adresse : Dépôt : Anastay, pharmacie Principale 3, rue de l'Arbre.

LA CHAMPAGNETTE

Supérieure au Cidre.
ANGLAISE E.L.
Bouteille pour 30 litres à 1.50 Franco. Notice gratis.
Ecr. : Dépôt CHAMPAGNETTE ANGLAISE E.L., 9, Boulevard de la République (Grande)

SIROP INFANTILE GIMIE

contre CONSTIPATION, TOUX, CHUTES de LAIT, RASQUETTES, GIMIES, MUGUET. La seule pharmacie, Dépôt : PH^{ie} GIMIE, 8, r. de la République, 8, Marseille.

AJUSTEUR, SERRURIER

manœuvre demandés, bois, literie, 25, boul. Vauban.

ON DEMANDE un ouvrier métrier, ancien et motivé, et un apprenti, indien, cours Imp-St-Gerard, du Petit Provençal, rue de la Darce, 75.

60 Ans de SUCCÈS. LE MEILLEUR, LE PLUS AGREABLE PURGATIF

THE BLAIZE PERE

Dépôt, laxatif par excellence. Efficace contre goutte, rhumatisme, maladies de la peau, infections nombreuses provenant des vices du sang ; maladies de l'estomac et de la vessie, etc.

4, rue Méolan. — MAISON CENTENAIRE. — LE SECOND magasin par la rue de Rome.

LA PROCEENNE, Maison de Nettoyage, 23-25, rue de La Palud

LOUVRE DENTAIRE

1, RUE COLBERT, 1 — MARSEILLE
Appareils et dentiers de tous systèmes
MALADIES DE LA BOUCHE ET DES DENTS
EXTRACTIONS SANS DOULEUR

Le Petit Vieux des Batignolles

feuilleton du Petit Provençal du 16 Novembre

— Laquelle ?
— Ce n'est pas à la préfecture qu'il fallait aller, en quittant les Batignolles...
— Cependait, Monistrol...
— Oui, tu voulais l'interroger... Quel bénéfice en as-tu retiré ?
— Cela m'a servi, ma chère amie...
— A rien. C'est rue Vivienne, que tu devais courir, chez la femme... Tu la surpris sous le coup de l'émotion qu'elle a nécessairement ressentie de l'arrestation de son mari, et si elle est complice, comme on doit le supposer, avec un peu d'adresse tu la confessas...
— J'avais boudé sur ma chaise à ces mots.
— Quoi, madame, m'écriai-je, vous croyez Monistrol coupable !...
Après un moment d'hésitation, elle répondit :
— Oui.
Puis très vivement :
— Mais je suis sûre, entendez-vous, absolument sûre, que l'idée du meurtre vient de la femme. Sur vingt crimes commis par les hommes, quinze ont été commis, ruminés et inspirés par des femmes... demandez à Méchinnet. La déposition de la concubine est dû vous éclairer. Qu'est-ce que cette madame Monistrol ? Une personne remarquablement belle, vous a-t-on dit, coquette, ambitieuse, rongée de convoitises et qui mène son mari par le bout du nez. Or quelle était sa position ? Mesquine, étroite, précaire. Elle en souffrait, et la preuve c'est qu'elle a demandé à son oncle de lui prêter cent mille francs.

Il les lui a refusés, faisant ainsi avorter ses espérances. Croyez-vous qu'elle ne lui en a pas voulu mortellement !... Allez, elle a dû se répéter bien souvent : « Si j'allais, cependant, ce vieux avare, nous serions riches, mon mari et moi !... » Et quand elle le voyait bien portant et solide comme un chêne, fatalement elle se disait : « Il vivra cent ans... quand il le nous laissera son héritage, nous n'aurons plus de dents pour le croquer... et qui sait même s'il ne nous enterrerait pas lui-même !... De là à concevoir l'idée d'un crime, y a-t-il donc si loin ?... Et la résolution une fois arrêtée dans son esprit, elle aura préparé son mari de longue main, elle l'aura familiarisé avec la pensée d'un assassinat, elle lui aura mis, comme on dit, le coulant à la main... Et lui, un jour, menacé de la filleille, affolé par les larbiations de sa femme, il a fait le coup...
— Tout cela est logique, approuvait M. Méchinnet.
Très logique sans doute, mais que devenaient les circonstances relevées par nous ?
— Alors, madame, dis-je, vous supposez Monistrol assez bête pour s'être dénoncé en écrivant son nom...
— Elle haussa légèrement les épaules, et répondit :
— Est-ce une bêtise ? Moi, je soutiens que non, puisque c'est votre argument le plus fort en faveur de son innocence.
Le raisonnement était si spécieux que j'en demeurai un moment interdit. Puis, me remettant :

— Mais il s'avoua coupable, madame, insinuai-je.
— Excellent moyen pour engager la justice à démontrer son innocence...
— Oh !
— Vous en êtes la preuve, cher monsieur Godeuil.
— Eh ! madame, le malheureux ne sait pas comment son oncle a été tué !...
— Pardon, il a paru ne pas le savoir... ce qui n'est pas la même chose.
— La discussion s'animait, et elle fut dur longtemps encore, si M. Méchinnet n'y eût mis un terme.
— Allons, allons, dit-il bonnement à sa femme, tu es par trop romanesque, ce soir...
— Et s'adressant à moi :
— Quant à vous, poursuivit-il, j'irai vous prendre demain, et nous irons ensemble chez madame Monistrol... Et sur ce, comme je tombe de sommeil, bonne nuit...
— Il dut dormir, lui, mais moi, je ne pus fermer l'œil.
Une voix secrète s'élevait du plus profond de moi-même, qui me criait que Monistrol était innocent.
Mon imagination me représentait avec une vivacité douloureuse les tortures de ce malheureux, seul dans sa cellule du dépôt... Mais pourquoi avait-il avoué ?...
VIII

— Ce qui me manquait alors — cent fois, depuis, j'ai eu l'occasion de m'en rendre compte — c'était l'expérience, la pratique du métier ; c'était surtout la notion exacte des moyens d'action et d'investigation de la police.
Je sentais vaguement que cette enquête avait été mal, on plutôt légèrement conduite, mais j'aurais été bien embarrassé de dire pourquoi, de dire surtout ce qu'il eût fallu faire.
Il me semblait que sa cause était la mienne même. Et c'était bien naturel : ma jeune vanité se trouvait en jeu. N'était-ce pas une remarque de moi qui avait élevé les premiers doutes sur la culpabilité de ce malheureux ?
— Je me dois, me disais-je, de démontrer son innocence.
Malheureusement, les discussions de la soirée m'avaient tellement troublé, que je ne savais plus sur quel fait précis échauffer mon système.
Ainsi qu'il arrive toujours quand on applique trop longtemps son esprit à la solution d'un problème, mes idées se brouillaient comme un écheveau aux mains d'un enfant. Je n'y voyais plus clair, c'était le chaos.
Enfoncé dans mon fauteuil, je me torturais la cervelle, lorsque sur les neuf heures du matin, M. Méchinnet, fidèle à sa promesse de la veille, vint me prendre.
— Allons ! allons ! fit-il, en me secouant brusquement ; car je ne l'avais pas entendu entrer ; en route !...
— Je suis à vous, dis-je en me dressant. Nous descendîmes en hâte, et je remar-

quai alors que mon digne voisin était vêtu avec plus de soin que de coutume.
Il avait réussi à se donner ces apparences débouillonnées et cossues, qui séduisent par-dessus tout le boulevardier parisien.
Sa gaité était celle de l'homme sûr de soi, qui marche à une victoire certaine.
— Bien ! tout va bien dans la rue, et tandis que nous cheminions :
— Eh bien ! me demanda-t-il, que pensez-vous de ma femme ?... le passe pour un malin, à la Préfecture, et cependait je la consulte... Molière consultait bien sa servante, — et surtout je m'en suis bien trouvé. Elle a un faible : pour elle, il n'est pas de crimes bêtes, et son imagination prête à tous les scénarios des combinaisons diaboliques... Mais comme j'ai justement le défaut opposé, comme je suis un peu trop positif, peut-être, il est rare que de nos consultations ne jaillisse pas la vérité...
— Quoi ! m'écriai-je, vous pensez avoir pénétré le mystère de l'affaire Monistrol ?
— Il s'agit d'un court, tira sa tabatière, aspira trois ou quatre de ses prises imaginaires, et d'un ton de vaniteuse discrétion :
— J'ai du moins le moyen de le pénétrer, répondit-il.
Cependait nous arrivions au haut de la rue Vivienne, non loin de l'établissement de Monistrol.
— Attention ! me dit M. Méchinnet ; suivez-moi, et moi qui j'ai juste, ne vous tenez de rien.
— (La suite à demain.)

EMILE GABORIAU